

le lieu où tant de fois je l'ai senti, avec la plénitude de son charme, ce moment si doux et si beau, tomber sur la terre, tandis que se balançait la lourde cloche dans la tour lointaine, que l'hymne du jour mourant expirait dans les airs, que pas un souffle ne glissait à travers un ciel couleur de rose, et que les feuilles mêmes de la forêt semblaient agitées par le frémissement de la prière.

*Ave, Maria!* c'est l'heure de la prière. *Ave, Maria!* c'est l'heure de l'amour. *Ave, Maria!* Permets que nous élevions nos regards vers ton fils et vers toi. *Ave, Maria!* Oh! qu'il est beau ce visage! et ces yeux baissés sous la Colombe toute-puissante! Qu'importe que ce ne soit là qu'une image peinte qui frappe mes yeux; ce tableau n'est point une idole, c'est la réalité même.

BYRON, *Don Juan*, III, 102 et 103.

## I.

Celui qui te vit une fois, ô Mère, ne s'éprendra jamais pour une créature périssable; se séparer de toi lui serait chose pénible; il t'aimera toujours du plus profond de son âme, car le souvenir de tes grâces dominera désormais sa pensée.

Je le sens bien, pour moi dans mon cœur, tu vois ce qui me manque. Laisse-toi fléchir, douce Mère, donne-moi une fois au moins un signe de ta clémence. Tout mon être repose en toi; viens près de moi, ne fût-ce qu'un moment.

Souvent, dans mes rêves, je t'ai vue si belle, si compatissante, ayant sur ton sein un Dieu enfant, qui semblait avoir pitié de moi, enfant comme lui. Mais toi, tu détournais ton auguste regard, et tu remontais dans les brillants nuages.

Infortuné, que t'ai-je donc fait? Mes vœux ardents ne t'appellent-ils pas? Tes chapelles saintes ne sont-elles pas mon lieu de repos? Reine bénie, prends mon cœur, prends ma vie aussi.

Tu sais, reine bien-aimée, que je te suis entièrement dévoué. N'ai-je pas, depuis longues années, ressenti en secret tes douces faveurs? Lorsqu'à peine je me connaissais moi-même, je suçais déjà le lait de tes saintes manelles.

Souvent tu descendis près de moi, et je te contemplais avec une joie infantine; ton petit enfant me donnait sa main, pour me revoir ensuite; tu souriais, pleine de tendresse, et tu m'embrassais. Temps heureux, bonheur céleste!

Ce temps heureux, il est aujourd'hui bien loin; un sombre chagrin s'est emparé de mon cœur; j'erre çà et là, dévoré par la mélancolie; me suis-je